

Nos territoires / Indian Land [soirée autochtone]

Richard Martel and Guy Sioui Durand

Number 133, Fall 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/91873ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Martel, R. & Sioui Durand, G. (2019). Review of [Nos territoires / Indian Land [soirée autochtone]]. *Inter*, (133), 62–64.



RiAP 2018

NOS TERRITOIRES / INDIAN LAND

► RICHARD MARTEL EN DIALOGUE AVEC GUY SIOUI DURAND

> Jessie Ray Short

La première soirée de cette RiAP 2018, intitulée *Nos territoires / Indian Land*, proposait des performances d'artistes des Premières Nations, soit Soleil Launière, le collectif Odaya, Jessie Ray Short, Dayna Danger, Clayton Wyndatt et Raven Davis, sous le « commissariat » de Guy Sioui Durand, Wendat originaire de Wendake. Sous une chaleur accablante en cette soirée du samedi 15 septembre 2018, des spectateurs nombreux, peut-être même trop, ont envahi le centre d'artistes autogérés La chambre blanche, associé pour l'occasion au Lieu, centre en art actuel, et au Rassemblement internationaux d'art performance autochtone (RIAPA), tenu les jours précédents à Wendake. Il est intéressant de noter à quel point ce corpus spécifique peut considérer plusieurs types de public, y compris la délégation des organisateurs de festivals de performance. Nous pouvons ainsi dire que la situation artistique autochtone en provenance de plusieurs territoires du Kanata (Canada) a été ici bien affirmée.

SOLEIL LAUNIÈRE

La première prestation est une action de longue durée. L'artiste pekuakamilnuatsh originaire de Mashteuiatsh (Pointe-Bleue, Lac-Saint-Jean) Soleil Launière est immobile dans l'espace, la bouche ouverte, sans son, et ce, tout le long de la soirée. Vêtue d'une robe faite à la fois de sacs de poubelle en plastique et d'une longue traînée de chemises d'hommes d'affaires cousues ensemble, elle paraît figée, mais pas tout à fait : ses jambes et ses pieds sont tachés d'huile à moteur qui dégouline dans le bac du visqueux liquide polluant... Elle est à la fois captivante et intrigante !

ODAYA

S'ajoute à cette action la prestation sonore et en mouvement du collectif de femmes aux tambours Odaya, composé d'Anik Sioui (Huronne-Wendat), Nahka Bertrand (Dénée) et de Dayna Danger (Métisse-Ojibwée). Ces trois femmes jouent de leur tambour en énonçant des phrases, disons plutôt des hymnes, des chants. Elles sont ludiques sur fond de traditionalisme.

JESSIE RAY SHORT

La performeuse Jessie Ray Short de la nation métisse des Prairies livre ensuite un témoignage qui devient une occasion de se positionner politiquement. En fait, devant un miroir, elle installe un dispositif scénographique lui offrant de se transformer au moyen de maquillage. Une photo au mur est accrochée, celle du chef de la rébellion des Métis de 1885, Louis Riel. En fait, elle transforme son visage en celui de Louis Riel : elle se « masculinise », revêtant des vêtements d'homme et insistant sur le métissage et ses conséquences historiques.

DAYNA DANGER

Masquée, Dayna Danger, artiste multidisciplinaire métisse-ojibwée originaire de Winnipeg mais œuvrant à Tiöhtià:ke (Montréal), réalise une performance brouillant les frontières entre art performance et rituel, se métamorphosant en un « être aux deux esprits » (*Two-Spirit*). Agenouillée, elle met le feu aux herbes cérémonielles de purification (tabac, sauge, foin d'odeur),

puis l'attise avec une plume... Elle enlève ensuite son masque pour le reporter plus tard, faisant encore brûler de l'herbe, et se sert par la suite d'une sorte de fouet qu'elle agite au sol, un tambour l'accompagnant.

CLAYTON WINDATT

Avec Clayton Windatt s'installe un autre type de relation avec le public. Flamboyant performeur métis de North Bay, sur les rives du lac Nipissing en Ontario, il arrive, malgré la chaleur, habillé d'une salopette orange de travailleur de rue et de lunettes jaunes. Dynamique, Windatt simule un karaoké pour introduire une lecture, une certaine dérision, une relation avec les gens présents, un rapport à la culture populaire. Il s'agit d'une osmose entre le protagoniste et une destination possible de ses énoncés, le tout fait avec humour.

RAVEN DAVIS

La dernière action est celle de Raven Davis. Membre de la nation anishinabée au Manitoba, elle œuvre entre Halifax et Toronto. Cette intense créatrice autochtone multidisciplinaire, commissaire, activiste, est aussi très impliquée sur le plan de la transmission aux jeunes générations dans la communauté. Ses performances, profondément politiques, ne laissent personne indifférent. Ici, au début de son action, elle demande aux gens présents d'écrire sur un bout de papier une émotion après qu'ils aient visionné une vidéo où il est question, à l'écrit, de la violence faite aux femmes autochtones et d'autres considérations sur la difficulté de vivre dans des contextes de violence, avec drogue et alcool. Ces petits bouts de papier sont accrochés sur le vêtement de l'artiste par la suite. D'autres phrases apparaissent à l'écran, notamment « En l'honneur de toutes les femmes autochtones disparues, assassinées ou abusées ». Puis, vêtue de son *regalia* (costume à clochettes que portent les femmes lors des pow-wow), elle prend un drapeau canadien qu'elle met au sol avec grande attention pour, calmement, avec un marteau, le clouer au sol. S'installe alors un bruit de marteau préoccupant – nous en devinons la signification – puis, après avoir enlevé ses mocassins, l'artiste remonte sa jupe et verse un liquide rouge sur ses jambes et ses pieds. Enfin, reprenant les pas de danse traditionnels des femmes protectrices, elle sautille sur ce drapeau avec une constance régulière, y dansant pendant quelques minutes. Le propos politique et satirique « saute aux yeux », à vrai dire !

Ce n'est qu'à ce moment que Soleil Launière termine son action de longue durée : elle pousse un cri strident et sort dehors sur la rue, les traces de ses pas marquant le plancher, entraînant avec elle l'assistance nombreuse de cette soirée torride, dont la chaleur est difficile à endurer.

Nous pouvons le voir, les performances autochtones s'effectuent dans un réel où prévalent une conscience politique et une cohérence situationnelle. ◀

Photos : Anorak Studio.



> Raven Davis



Dans l'ordre : Dayna Danger, Odaya, Soleil Launière, Clayton Windatt, Raven Davis. Photos : Anorak Studio & Dany Massicotte.